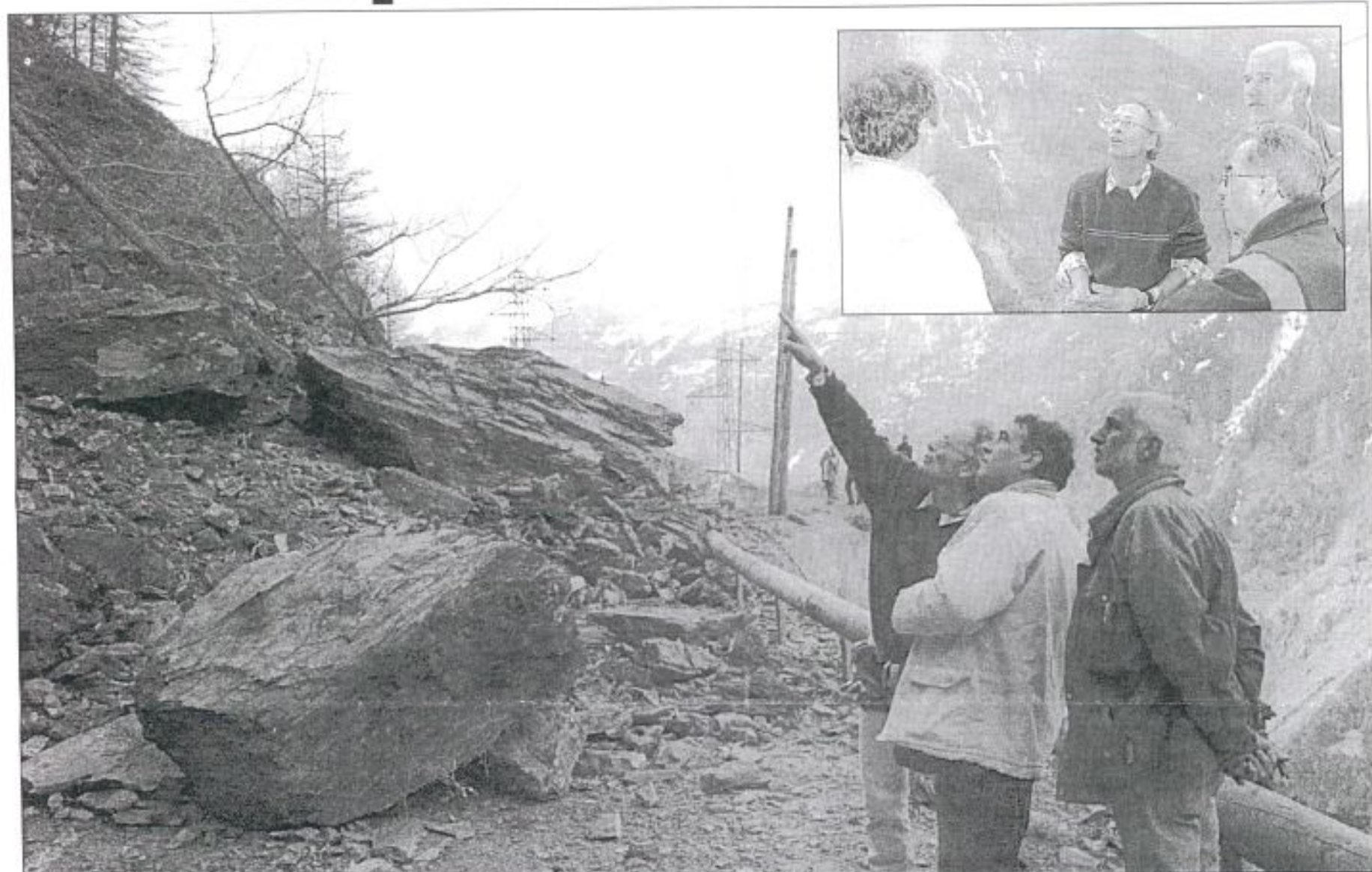


VALLOIRE : ÉBOULEMENT

La station est coupée du monde



Sur les lieux, le sous-préfet Yves Rousset, le géologue du B.R.G.M. Jean-Claude Barféty, le contrôleur de l'Équipement Claude Vincendet, et le maire Cyril Rol débattent des mesures à prendre face à ce gigantesque éboulement.

dans le terrain au-dessus de la route indiquent qu'un nouvel éboulement peut avoir lieu à tout instant. « C'est très dangereux », a, dès sa première inspection averti Jean-Claude Barféty, du Bureau de recherches géologiques et minières, venu d'urgence, en hélicoptère, de Grenoble. L'hélicoptère qui est aujourd'hui le seul moyen physique de communication entre la "Vallée d'or" et le reste du monde.

Toutes les tentatives d'établir des itinéraires terrestres ont en effet échoué. Le chemin qui relie Valloire à Albannette, en rive gauche de la Valloirette, est en effet extrêmement périlleux, et fermé à toute circulation depuis des années. Quant à la piste qui, depuis le hameau du Col, permettrait de rejoindre l'autre côté du col du Télégraphe, elle est encore impraticable, enneigée par endroits et bien trop boueuse là où la neige a commencé à fondre.

« Nous n'avons déclenché aucun plan particulier », indiquait toutefois, hier soir, le sous-préfet de Saint-Jean-de-Maurienne Yves Rousset. Valloire est une localité importante, avec 1 200 habitants permanents et 12 500 lits touristiques, et ne connaît pas de problème d'approvisionnement particulier. Tout au plus, comme on est en fin de saison, certains commerçants avaient-ils commencé à réduire leurs stocks pour

ne pas rester avec de la marchandise sur les bras au moment de la fermeture de la station, prévue pour lundi prochain 24 avril. Mais cela concerne surtout les produits frais... dont certains amenés le matin même par des chauffeurs-livreurs qui n'ont pas pu repartir. Quant aux personnes qui avaient prévu d'arriver aujourd'hui à Val-

loire, une information est affichée à la mairie de Saint-Michel-de-Maurienne, indiquant la liste des hôtels où ils peuvent faire halte. Il n'est en effet pas du tout certain que la fermeture de la route doive durer : l'hypothèse la plus optimiste est celle d'une réouverture aujourd'hui en fin de journée, bien que le

déblaiement s'avère très délicat. Dans un premier temps, il avait été proposé d'arracher les arbres se

trouvant au sommet de la paroi en tirant dessus depuis la route en contrebas, grâce à des engins de chantier. L'espoir était que leur déracinement brutal entraîne la masse instable de terrain. Mais outre les résultats très modestes des premières tentatives, les craintes pour la sécurité des personnels de l'Équipement engagés a conduit à

l'arrêt de cette opération.

Ensuite, les techniciens ont envisagé de faire intervenir une "pelle-arsignée", engin de chantier adapté aux travaux dans les fortes pentes et muni d'un long bras articulé, pour attaquer la zone instable par le côté. Là aussi, les risques qu'aurait courus le conducteur ont finalement été jugés trop élevés. « Dès demain matin (NDLR : ce matin) on procédera donc au minage », a indiqué hier vers 20 heures Yves Rousset. L'objectif est de "faire descendre" ainsi les morceaux de rocher en position instable les plus lourds, et donc les plus dangereux. Ensuite, un filet de type "anti sous-marin" serait plaqué contre la paroi. Le déblaiement de la chaussée interviendrait alors. Une voie serait conservée pour la circulation, et protégée par un mur constitué de parallélépipèdes de béton curieusement appelés "blocs-famille". Derrière ce barrage, les travaux de purge pourraient

continuer.

Avec un peu de chance, ces opérations, confiées à l'entreprise "Citem", de Saint-Julien-Montdenis, spécialisée dans les travaux de ce genre, auraient une chance d'aboutir aujourd'hui en fin d'après-midi. Cependant, il y a beaucoup de "si"... En attendant, le principal souci reste la sécurité des Valloirins et des résidents de la station. Gendarmes et sapeurs-pompiers ont été mis en alerte. L'accès à la zone dangereuse est bien entendu strictement interdit aux badauds, mais en cas d'urgence, un malade, un médecin spécialiste, des sapeurs-pompiers, peuvent la traverser, à condition de faire vite, et une jonction peut s'opérer : il faut seulement que les moyens de secours de Valloire et de Saint-Michel-de-Maurienne se rejoignent en cas de besoin de part et d'autre de l'éboulement. Ce dispositif a été activé dès la nuit dernière.

Frédéric THIERS ■

Il y aurait actuellement de 5 000 à 6 000 personnes résidant à Valloire